

Evrard pénétré de douleur, en apprenant à quel sort funeste était destiné ce fidèle serviteur qui ne s'était perdu que par trop de dévouement pour son maître, Evrard avait peine à retenir ses larmes et ne pouvait dire un mot. L'autre—un de ces heureux porteurs de mauvaises nouvelles et qui en ont toujours plutôt deux qu'une à vous annoncer—continua sans remarquer l'impression pénible que ces paroles causaient à son interlocuteur :

—Une autre nouvelle, et qui vous regarde aussi, Monsieur Evrard, c'est celle du mariage de mademoiselle Cognard que vous avez connue dans le temps.

—Hein ! mademoiselle Cognard est mariée, dis-tu ! s'écria Marc en sortant de sa stupeur comme un homme qu'on éveillerait à coups de pied.

—Si elle ne l'est pas encore, c'est tout comme, poursuivit tranquillement Côté, puisqu'elle le sera dans quinze jours.

—Mais, bon Dieu, que me dis-tu là ! Et avec qui se marie-t-elle ?

—Avec un officier anglais.

—Un officier.... anglais ! s'écria Marc avec égarement.

—Oui, rien que cela. Un nommé Nevil.... Ervil..... je ne sais plus trop, moi.

—Evil..... James Evil, balbutia Evrard, qui n'avait plus une goutte de sang au visage.

—C'est cela, vous l'avez ! Ces noms anglais, moi, voyez-vous....

—Mais, mon ami ! cria Marc en se précipitant sur Côté qu'il secoua violemment par les bras, mais tu es fou ! Alice se marier.... avec cet homme !..... Allons, ajouta-t-il en le lâchant, tu veux rire, n'est-ce pas ?

—Moi, pas du tout ! Monsieur Evrard, repartit Côté qui se frottait les bras que Marc lui avait évidemment serrés un peu fort. Je vous assure qu'il n'y a rien de plus vrai. La preuve que j'en suis sûr c'est que ce sont mes deux sœurs Justine et Marie qui font le trousseau de la jeune demoiselle. Je vois bien à présent que ça vous interloque un peu, mais enfin ce n'est pas de ma faute à moi, et ça n'en est pas moins vrai. Dans la ville tout le monde en parle.

—Et tu dis que..... le mariage se fera..... dans quinze jours ?

—Oui, à peu près, vers le commencement de Mai.

Marc resta un moment étourdi comme s'il eût reçu un coup de massue sur la tête, et puis, remettant à un sergent le commandement du piquet de soldats, il s'éloigna à grands pas.

Pendant plus d'une heure il erra dans le camp sans avoir conscience de ce qu'il faisait, tantôt se heurtant contre les soldats étonnés qui purent le croire subitement devenu fou, tantôt s'arrêtant